

1500 mètres, mais le chenal n'en a que 250 ; maigre chaussée pour les deux mille vaisseaux et les deux cent cinquante steamers qui viennent et s'en vont dans le cours de l'année et pour les quatre mille bateaux qui montent et descendent la rivière. Nous passons les docks, nous laissons à notre droite la bouche du Tolly, qui nous ramènerait au temple de Kali, et nous débarquons à l'Échelle de Prinseps, le Prinsep's Ghat, dont les marches descendent dans la rivière juste à l'extrémité du Fort William. Prinseps était un employé de la Compagnie des Indes qui, sans grande éducation et sans préparation scientifique, à ses heures perdues, déchiffra les vieux alphabets de l'Inde et créa l'épigraphe sanscrite. Il appartient à une époque, déjà lointaine, où les fonctionnaires de la Compagnie avaient le droit de s'intéresser à l'histoire et à la vie morale de l'Inde et d'avoir du génie scientifique ; ils en ont usé plus d'une fois : aujourd'hui, s'ils prenaient pareille liberté, ils seraient mal notés du Gouvernement de la Reine.

Le Fort William est adossé à la rivière : par les trois autres côtés, il garde une place immense, le Maidan ou Esplanade, limitée parallèlement à la rivière par les aristocratiques alignements de Chauringhi, et, au nord, par l'avenue de l'Esplanade avec ses palais gouvernementaux. Le Fort, qui forme une étoile à huit rayons, dont trois sont dardés sur la rivière et les cinq autres sur l'Esplanade, est de dimensions formidables, qui disent la date où il a été bâti. Quand Clive en jeta des fondements en 1757, l'année même où la bataille de Plassey l'avait rendu maître du Bengale, la domination anglaise était bien neuve et bien chancelante, et un coup de fortune semblable à celui qui venait de la fonder en un jour pouvait la renverser en une nuit. Il ne fallait pas que l'exode de Charnock se renouvelât si le Grand Mogol se réveillait, ni la tragédie de Calcutta. Clive voulut un fort où pût se réfugier et tenir une armée en retraite, et où la fortune de l'Angleterre, en cas de revers, pût attendre dans un asile inexpugnable. L'immense bâtisse est faite pour contenir quinze mille hommes : il en faudrait dix mille pour défendre les ouvrages. La construction dura seize ans et coûta 50 millions. Jamais aucun de ses six cents canons n'a eu encore à tirer sur l'ennemi, même durant l'année de la Grande Rébellion. Deux mille hommes et une batterie d'artillerie suffisent depuis des années au service. Devant la porte qui regarde la rivière, s'élève le monument dit de Gvalior, érigé par le Gouverneur général lord Ellenborough, en l'honneur des officiers et des soldats morts dans les batailles qui, en 1843, mirent fin à l'indépendance du royaume de Sindia. C'est un monument d'un assez mauvais exemple pour les officiers de Fort William, car la victoire de Mahârâjpur est de celles dont les généraux peuvent être fiers pour leurs soldats plus que pour eux-mêmes. Lord Ellenborough et toute sa cour,